



ÉCOFÉMINISME
ET
ÉCOSOCIALISME

LES FEMMES AU COEUR
DU CHANGEMENT ?

ÉTUDE FPS
Rosine Herlemont

TABLE DES MATIÈRES

Écologie politique et féminisme : contexte socioéconomique et culturel	3
Le contexte socioéconomique : les débuts de la mondialisation du capitalisme	3
Naissance de l'écologie politique	3
Le contexte culturel : vers la fin du patriarcat ?	6
Les trois vagues du féminisme	8
L'écoféminisme	10
Les pionnières de l'écoféminisme	10
L'écoféminisme socioéconomique	15
L'écoféminisme spiritualiste	16
L'écoféminisme : analyse critique	17
L'écosocialisme	20
Les prémices	20
Le socialisme historique et l'écosocialisme : les convergences	21
Le socialisme historique et l'écosocialisme : les divergences	22
Quelques grands axes de l'écosocialisme	23
Les FPS et l'environnement	27
Bibliographie	30



Si nous estimons que l'écologie a sa place au cœur de notre combat féministe, c'est avant tout parce que nous la considérons comme une lutte transversale à tous les mouvements de gauche anticapitalistes qui œuvrent pour le droit à une meilleure qualité de vie. C'est à ce titre que nous estimons que l'enjeu écologique ne peut être le souci d'un seul parti politique ou d'un seul courant de pensée¹. Il doit devenir une priorité pour tou.te.s et le noyau de l'ensemble des forces qui agissent pour une alternative au capitalisme.

Dans la démarche d'éducation permanente qui est la nôtre, il nous semble primordial de rendre la thématique de l'environnement accessible au plus grand nombre, et de fournir à tout un chacun les outils nécessaires à une réflexion critique et argumentée.

L'écologie politique (on dit aussi écologisme) et le féminisme sont deux mouvements qui se sont développés parallèlement dès le début des années septante, en Europe occidentale, en contestation du fonctionnement global d'une société de plus en plus capitaliste.

Nous allons d'abord établir la genèse de ces deux mouvements dans le contexte social, économique et culturel de l'époque. Nous examinerons ensuite la synthèse qui a été effectuée entre ces deux mouvements dans certains courants du féminisme. Cette fusion est connue sous le nom d'écoféminisme². Nous explorerons enfin un autre courant idéologique s'appuyant sur l'écologie politique : l'écossocialisme.

C'est par ce croisement d'idées que nous tenterons de construire et de faire évoluer notre pensée afin de pouvoir, dans la dernière partie de cette étude, jeter les fondements de notre réflexion sur les questions environnementales.

1. Le PS a d'ailleurs fait de l'environnement une des thématiques centrales de son « *Chantier des idées* » le 26 novembre dernier.

2. Nous nous référons principalement aux travaux de Françoise d'Eaubonne « *Écologie/féminisme, révolution ou mutation ?* » éditions Actualité temps présent, Paris 1978 et Maria Mies et Vandana Shiva « *Écoféminisme* », collection Femmes et changements, éditions L'Harmattan, Paris 1999.

ÉCOLOGIE POLITIQUE ET FÉMINISME : CONTEXTE SOCIOÉCONOMIQUE ET CULTUREL

Le contexte socioéconomique : les débuts de la mondialisation du capitalisme

Au 19^{ème} siècle, la révolution industrielle qui se caractérise par le passage d'une société à dominante agricole et artisanale vers une société commerciale et industrielle, va provoquer l'accélération de la transformation du monde. Celle-ci se traduit par l'exploitation massive des réserves naturelles ainsi que par l'urbanisation intensive avec comme conséquence la dégradation progressive de l'environnement.

Au début des années septante, le monde change, le capitalisme se transforme, le compromis conquis pendant les décennies précédentes entre travail et capital se fissure. Sous l'effet de la concentration du capital, de plus en plus d'industries se transnationalisent. Il devient nécessaire d'ouvrir les frontières et de lever les barrières douanières pour permettre la mobilité des capitaux. Les nouvelles technologies de communication vont bientôt accentuer ce phénomène. Les entreprises manufacturières vont se délocaliser à la recherche d'une main d'œuvre acceptant de travailler dans des conditions et des salaires dignes du XIX^{ème} siècle (parfois pire...). Dès les années nonante, la chute du bloc soviétique puis la conversion de la Chine au capitalisme d'État³ laissent la porte grand ouverte à la mondialisation de l'économie. L'Union européenne se construit sur la base unique du libre-échange⁴ sans réelle volonté d'harmonisation fiscale et sociale, bien au contraire.

Naissance de l'écologie politique

Les premières idées écologistes vont apparaître dès le début du 20^{ème} siècle. En effet, on se rend compte des relations interactives qui se nouent, sur un territoire donné, entre les êtres vivants et le milieu dans lequel ils évoluent. On donne le nom d'écosystème à ces interactions. Mais il faudra attendre la fin des années soixante et le début des années septante pour voir émerger la prise de conscience collective que par le mode de production des pays industriels, l'être humain est en train d'opérer une destruction de la nature qui, si elle se poursuit, entraînera un effondrement tel des conditions de vie que la planète en deviendra invivable. En France, un homme va contribuer fortement à cette prise de conscience. Il s'agit de René Dumont (1904-2001).

3. Le terme « *capitalisme d'État* » désigne un système économique dans lequel l'État contrôle une part essentielle, voire totale, du capital, de l'industrie, des entreprises.

4. Le libre-échange est un principe visant à favoriser le développement du commerce international en supprimant les barrières douanières tarifaires et non tarifaires et les réglementations nationales susceptibles de restreindre l'importation des biens et des services.



Cet ingénieur agronome s'est spécialisé dans les problèmes de développement du Tiers Monde. Il observe que les périodes de colonisation puis de néocolonialisme⁵, entraînent la disparition progressive des méthodes traditionnelles de production agricole. Pour lui, il faut partir des relations sociales traditionnelles qu'entretiennent les paysans autour de la diversité des cultures et des élevages pour leur apporter les nouvelles techniques permettant d'augmenter les rendements tout en les protégeant des aléas climatiques. Les puissantes multinationales de l'agro-alimentaire poursuivent quant à elles une tout autre politique : monocultures et élevages intensifs axés vers l'exportation, prolétarisation des agriculteurs, pillage des ressources naturelles avec leur cortège de pollutions des nappes aquifères, de l'air et de la terre, déforestations insensées, etc.

René Dumont établit ainsi clairement les responsabilités des systèmes de production des pays industrialisés dans la catastrophe écologique qui touche la terre entière. Il sera le premier candidat aux élections françaises qui portera l'étiquette écologique. Ce sera aux élections présidentielles françaises de 1974. Il y rencontrera un succès d'estime avec 1,32 % des voix... Cependant l'idée d'écologie politique a été répercutée dans les medias et fera son chemin tout au long du dernier quart du 20ème siècle et du début du 21ème siècle.

5. Ce terme désigne, à partir des années 1960, les diverses tentatives d'une ex-puissance coloniale de maintenir par des moyens détournés ou cachés la domination économique ou culturelle sur son/ses ancienne(s) colonies après leur indépendance.

On considère l'écologie politique comme un ensemble de courants qui se concentrent sur la prise en compte des enjeux écologiques dans l'action politique et dans l'organisation sociale. L'écologie devient politique lorsqu'elle appelle à une profonde transformation du modèle économique et social actuel ainsi qu'à une remise à plat des relations entre l'humain et son environnement.⁶

Philippe Van Parijs, philosophe et économiste belge, tente de définir l'écologie politique comme suit :
« *L'écologie politique est la doctrine qui s'articule sur la critique de la société industrielle et prétend sur cette base, affirmer un projet global de société, comparable et opposable aux deux grandes idéologies de l'ère industrielle : le libéralisme et le socialisme. (...) Plus précisément, l'écologie politique (...) est la tentative de saisir la réalité, apparemment déplorable des limites rencontrées par la croissance comme une chance d'orienter la société dans une direction qui lui semble bonne, d'infléchir sa course dans le sens de son projet.* »

Au départ, l'écologie politique ne se considère donc ni de droite, ni de gauche. Elle se veut une idée différente face à une société destructrice de la nature, qu'elle soit capitaliste, comme l'était l'ouest de l'Europe, ou communiste comme le bloc soviétique de l'Europe de l'est et la Chine. En effet, le communisme a été, au moins tout autant que le capitalisme, facteur de pollution, de destruction des équilibres naturels et de dangerosité pour la santé et le devenir du genre humain.

L'écologie politique a pour objectif de constituer une société alternative à celle basée sur une croissance continue des richesses produites par une augmentation constante de la productivité que ce soit en matière industrielle ou agricole. Elle bannit donc la consommation effrénée induite par la création incessante de nouveaux besoins, les cultures rendues intensives par l'utilisation de semences génétiquement modifiées ainsi que par l'épandage massif de fongicides, d'insecticides, d'herbicides et de pesticides toujours plus agressifs, l'élevage industriel par concentration d'animaux, privés de liberté, nourris aux hormones et antibiotiques, transformés en véritables machines à produire de la viande, du lait ou des œufs, l'emploi d'une quantité toujours plus importante d'énergies fossiles génératrices de gaz à effet de serre, etc.

Bref, l'écologie politique condamne le productivisme qui a caractérisé le système économique du 19ème, 20ème et du début du 21ème siècle. Elle préconise de lui substituer une société articulée sur l'interdépendance entre nature et culture ainsi qu'entre local et global. De manière succincte et non exhaustive, il s'agit de remettre l'humain en accord avec son environnement en partant des organisations sociales et économiques locales (circuits courts et coopératives, démocratie participative) ; en privilégiant les réponses aux besoins collectifs (santé, logements, éducation, mobilité en commun) ; en orientant la recherche vers la généralisation des énergies douces et renouvelables (solaire, éolien, hydroélectrique, géothermie, etc.) ; en organisant la production de biens et de services réellement utiles socialement par une coordination harmonieuse entre secteurs marchands et non marchands, etc.

6. « *L'écologie est politique* », Catherine Larrère, Lucile Schmid et Olivier Frossard, Les Petits matins, 2013.

À partir de la chute du mur de Berlin en 1989, entraînant la disparition du modèle soviétique et la généralisation d'un capitalisme omnipotent et sans frontière, l'écologie politique va de plus en plus se définir comme une idéologie de gauche. Elle s'opposera à la droite qui défend la mondialisation de l'économie, la libre circulation des capitaux, la concurrence débridée par l'exacerbation de la compétitivité des entreprises et l'érosion permanente des protections sociales, elle dénoncera la prolifération des centrales nucléaires destinées à poursuivre le modèle productiviste sans émission de gaz à effet de serre mais contaminant la planète avec des déchets radioactifs indestructibles, elle fustigera les entreprises multinationales qui gouvernent le monde en le précipitant dans le chaos environnemental.

Aujourd'hui, l'écologie n'est plus le souci d'un seul parti politique. Les préoccupations environnementales traversent tous les partis, principalement les partis de gauche. Les menaces que comporte le réchauffement climatique sont enfin prises au sérieux. En 1997, sous l'égide de l'ONU, quatre-vingt-quatre pays signent une convention relative aux changements climatiques, connue sous le nom de Protocole de Kyoto. En 2016, à Paris, ils seront cent septante-cinq à s'engager, dans le même cadre, sur une limitation progressive des gaz à effet de serre⁷.

Notons, pour être complet, qu'il existe aussi une « écologie de centre droit » qui prône qu'il est possible, au sein du capitalisme, de défendre la nature, en prenant des mesures souples, proportionnées régulant le fonctionnement de l'économie de marché. Nous pensons ici à Corinne Lepage, fondatrice du parti français Cap21, qui prétend défendre une conception républicaine de l'écologie. Emmanuel Macron, l'actuel président de la république française, en défendant les accords de Paris en est également un parfait exemple.

Le contexte culturel : vers la fin du patriarcat ?

Si l'écologie politique est née au sein d'un processus lent de transformation du capitalisme et de son extension à la planète entière, nommé *mondialisation de l'économie*, la deuxième vague du féminisme (concept que nous détaillons plus loin dans ce travail) prend racine au cœur d'un ouragan culturel aussi soudain qu'inattendu, parfois violent, surgissant principalement à Paris mais touchant l'Europe entière, y compris les pays de l'Est pressés de se libérer du joug soviétique, mais aussi les États-Unis et l'Amérique latine.

Ce que l'on a appelé les *événements de mai 68* ne sont rien moins qu'une remise en question globale des modes de pensée, de l'autorité et de la manière de vivre. Plus rien ne sera comme avant, rien ne va plus de soi, tout est à reconstruire !

Au travers de slogans à la métaphore puissante tels que *métro-boulot-dodo* dénonçant l'esclavage routinier du travail professionnel ou *sous les pavés la plage* stigmatisant les conditions de vie dans les ensembles urbains déshumanisant ou encore *fermons la télé, ouvrons les yeux et l'imagination au pouvoir*, destinés à déconditionner la population des loisirs mercantiles ou enfin, les fameux *il est interdit d'interdire* et *faites l'amour pas la guerre* prônant la libération des femmes et des hommes sous toutes ses formes, c'est à la recherche du bonheur que l'on invite, c'est le rejet de toutes les aliénations que l'on propose.

7. Notons qu'en 2017, le nouveau président des États-Unis, Donald Trump, se retirera de l'accord, l'estimant contraire aux intérêts économiques de son pays...



L'épanouissement personnel passe avant le travail. On assiste à une libération des mœurs, de l'expression artistique, on est en plein bouillonnement culturel.

C'est dans cette ambiance de remise en cause des valeurs aliénantes et de contestation de l'autorité que des femmes se rassemblent pour œuvrer contre la domination masculine désignée par le concept de *patriarcat*.

Car mai 68 va révolutionner aussi la vie des femmes. Elles prennent enfin le droit de penser par elles-mêmes et non par le truchement d'un père, d'un frère ou d'un mari. Elles prennent le droit de se rassembler et de manifester leur volonté d'émancipation. Elles s'arrogent le droit de s'exprimer haut et fort et de prendre leurs destinées en main à égalité avec les hommes. Elles veulent échapper à l'image stéréotypée de mère, de ménagère et d'épouse. Elles veulent devenir camionneurs et maçons, mais aussi ingénieurs et médecins, toutes professions qui ne se déclinent qu'au masculin. Ce n'est pas tout, elles veulent devenir aussi syndicalistes, députées, ministres, cheffes d'état ou d'entreprises... Elles veulent devenir célèbres, écrivaines, peintres, musiciennes... En proclamant qu'*il y a plus inconnu que le soldat inconnu, sa femme...* elles veulent exister à part entière !

Le féminisme prend, pour la première fois, la forme d'un mouvement social que l'on va appeler la 2ème vague du féminisme.

Les trois vagues du féminisme

En effet, l'américaine Elizabeth Sarah popularise en 1920, à travers son essai, *Reassessments of « First Wave »*, la métaphore de la vague pour qualifier les phases successives du féminisme.

Le mouvement des suffragettes, actif à la fin du XIX^{ème} siècle et dans la première moitié du XX^e siècle inspire ainsi ce qui deviendra la première vague du féminisme en Europe occidentale. Les revendications féministes étaient à l'époque la réforme des institutions (droit à l'instruction, droits politiques, droits civils, droit au travail) afin que les femmes et les hommes deviennent égaux devant la loi.

Comme expliqué plus haut, c'est à la fin des années soixante que ce que l'on qualifie de deuxième vague du féminisme fait surface.

Dans le contexte que nous connaissons, considérant que les mouvements de gauche de mai 68 excluaient la prise en compte de l'oppression des femmes en plus de l'exploitation capitaliste, les féministes de l'époque estiment qu'aucune égalité des sexes ne peut se prétendre à l'intérieur d'une société caractérisée par la domination masculine.

C'est donc tout un système qu'il est nécessaire de renverser afin d'instaurer de nouveaux rapports entre les sexes. Le fer de lance des militantes n'est alors plus uniquement la conquête d'une égalité des droits entre les femmes et les hommes (dont certains ont été obtenus : droit de vote, droit à l'instruction, droit au travail) mais bien l'émancipation des femmes par rapport au pouvoir des hommes.

Les féministes de l'époque remettent en cause les formes du militantisme traditionnel en se rassemblant en assemblées générales et en petits groupes délocalisés. Elles tiennent des réunions publiques, organisent des manifestations, portent et signent des pétitions,... le féminisme est depuis lors considéré comme un mouvement social. C'est d'ailleurs à ce moment que se crée le *Mouvement de libération des femmes* (MLF) dont les revendications reposent sur la lutte contre les différentes formes d'oppressions et de misogynie. Les femmes désirent *jouir sans entrave* et la procréation doit être choisie. C'est durant cette deuxième vague du féminisme, en 1975, que la ministre Simone Veil obtient en France, malgré de nombreuses résistances, le vote de la loi autorisant l'avortement. A la même période, en Belgique, suite à l'arrestation de Willy Peers, médecin accusé d'avoir clandestinement procédé à l'avortement de centaines de femmes, débute le processus visant à la dépénalisation de l'avortement. Il faudra cependant attendre 1990 pour que la loi *Lallemand-Michielsen*, proposant la dépénalisation conditionnelle de l'avortement soit adoptée en Belgique.

Les événements de mai 1968 en France ont joué un rôle de puissant catalyseur⁸, en faisant sauter le couvercle d'un puritanisme et d'un ordre moral suranné⁹.

C'est Rebecca Walker, écrivaine et féministe américaine qui parlera pour la première fois de troisième vague du féminisme. Elle en fait remonter l'émergence dans le début des années 80, période durant laquelle de nombreuses militantes noires s'indignent du caractère blanc et bourgeois du féminisme.

8. Face aux pressions dont sont encore victimes les femmes aujourd'hui, nous considérons évidemment cette libération très relative.

9. Martine Fournier, « *Mai 68 et la libération de mœurs* », Sciences Humaine n°193-Mai 2008.

C'est de là que vient la caractéristique principale du féminisme moderne, celle de l'importance accordée à l'intersectionnalité¹⁰. Le féminisme de la 3ème vague assure une meilleure visibilité des femmes considérées comme doublement stigmatisées. Lesbiennes, grosses, de *couleur*, prostituées, transgenres, handicapées...

Une autre caractéristique marquante du féminisme d'aujourd'hui est celle des nouveaux enjeux du virtuel¹¹. « *Vous pouvez utiliser vos ordinateurs pour vous organiser mondialement. Nous, on devait imprimer des pamphlets et les distribuer manuellement. Vous devez donc utiliser vos ordinateurs pour sauver le monde !* » En 2004, cybersolidaires.org¹² relayait cet appel d'une militante octogénaire. Le site invitait les féministes connectées à relever les défis de la société de l'information et de la communication pour redonner de la visibilité aux luttes féministes internationales.

Plus tard, le Printemps arabe¹³, les révolutions en Tunisie et les mouvements citoyens tels que *Occupy Wall Street*¹⁴ nous l'ont prouvé, les nouvelles technologies, la démocratisation d'Internet et les réseaux sociaux peuvent avoir un impact réel sur les luttes sociales. Ils permettent d'améliorer leur visibilité, d'organiser et de rassembler les militants pour faire bouger les choses.

Dans la prochaine partie de cette étude, nous découvrirons qu'un mouvement fait la synthèse entre l'écologie politique et certains courants du féminisme : l'écoféminisme.

Nous apporterons un regard critique à ce mouvement afin de tenter de nous situer, en tant que féministes, progressistes de gauche, face à lui.

10. L'intersectionnalité (de l'anglais intersectionality) est une notion employée en sociologie et en réflexion politique, qui désigne la situation de personnes subissant simultanément plusieurs formes de domination ou de discrimination dans une société.

11. Voir à ce sujet l'analyse Marie-Anaïs Simon, « *Cyberféminisme, une arme de déconstruction massive* », 2016. <http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2017/01/analyse2016-cyberfeminisme-1.pdf>

12. <http://www.cybersolidaires.org/>

13. Ensemble de contestations populaires, d'ampleur et d'intensité très variables, qui se produisent dans de nombreux pays du monde arabe à partir de décembre 2010. certains vont jusqu'à parler d'une révolution Facebook, d'une révolution Twitter voire d'une révolution 2.0 tant l'usage des réseaux sociaux et des géants du Net aurait été important.

14. Mouvement de contestation pacifique dénonçant les abus du capitalisme financier.

L'ÉCOFÉMINISME

L'expression « écoféminisme » vient de la contraction des mots « écologie » et « féminisme » et établit des liens philosophiques et sociopolitiques entre le système de domination patriarcale et la dégradation des écosystèmes.

Le terme écoféminisme apparaît pour la première fois en 1972 dans l'ouvrage de Françoise d'Eaubonne, *Le féminisme. Histoire et actualité*¹⁵.

L'autrice défendait, face à la critique d'avoir accolé deux concepts qui d'apparence n'avaient rien en commun, l'idée qu'il existe des relations entre l'exploitation de l'environnement par les humains et l'oppression des femmes par les hommes.

En parallèle à cette idée, reçue avec beaucoup de dérision en France, se développent des mouvements d'activisme¹⁶ environnemental dans le monde anglophone qui permettront de faire apparaître l'écoféminisme comme un courant indépendant nettement repérable. Il s'agit du *Women's Pentagon Action* aux États-Unis et du *Greenham Common*, en Angleterre.

C'est cependant seulement depuis les années 1990 que se dégagent clairement au sein de ce courant très diversifié, deux mouvements principaux : l'écoféminisme socioéconomique et l'écoféminisme spiritualiste.

Nous allons, au cours de ce chapitre, tenter de résumer ces différentes tendances avant de les analyser.

Les pionnières de l'écoféminisme

Françoise d'Eaubonne, co-fondatrice du Mouvement de libération des Femmes (MLF) est la première à avoir utilisé le terme d'écoféminisme. « *Imprégnée de la pensée de Simone de Beauvoir, elle va cependant se distinguer d'elle par une conception plus large du rapport à la nature. Simone de Beauvoir pose une différenciation nette entre société et nature. Pour elle, la première, construite par les êtres humains, permet de transcender la nature et d'être libre. La seconde, étant un « donné », renvoie à l'immanence (qui comporte son propre principe) et à la contrainte. On ne peut changer ce qui est « naturel », on est contraint de « faire avec ». Pour de Beauvoir, les femmes doivent s'émanciper de la société patriarcale et des contraintes que leur impose la nature. Pour y arriver, elle met deux conditions : acquérir l'indépendance économique en transformant la nature par le travail et refuser l'enfantement avec les tâches qui l'accompagnent, dévolues aux femmes car assignées à leur rôle naturel de mère.* »¹⁷

15. Françoise d'Eaubonne, « *Histoire et actualité du féminisme* », Paris, A. Moreau, 1972.

16. L'activisme est une attitude, une règle de conduite ou un engagement politique qui privilégie l'action directe à court terme par rapport aux principes théoriques et aux actions à long terme.

17. Claudine Liénard, *Chronique Féministe* n°107, 2011 p-9.

Françoise d'Eaubonne soulignera que Simone de Beauvoir ne pose pas de distinction entre la maternité biologique, donc la capacité physique de faire des enfants, et la maternité sociale, à savoir tout ce qui accompagne le fait d'être mère. « *Quant à la distinction société/nature sur laquelle Simone de Beauvoir s'appuie, elle s'inscrit en fait dans la perspective générale de son époque et donc, dans une société dominée par les hommes où la nature est perçue de leur point de vue, d'une manière androcentrée¹⁸, caractérisée par la recherche de sa maîtrise et de son exploitation ainsi que par l'élaboration de substituts technologiques.* »¹⁹

Françoise d'Eaubonne s'inspire également des travaux du sociologue franco-roumain Serge Moscovici. Ce dernier, dès 1968, propose une déconstruction de la notion de nature soulignant qu'elle n'existe pas en elle-même mais qu'elle prend corps uniquement dans la relation nature/humain. D'Eaubonne reprend cette analyse pour mettre en perspective la pensée de Simone de Beauvoir. Comme Moscovici, elle défend en effet l'idée que « *l'homme la (la nature) produit culturellement et, à son tour, la nature participe à la production de l'homme car les facultés physiques et intellectuelles de ce dernier se sont transformées au fil du temps du fait de leurs interactions. Le sociologue réhabilite ainsi la nature comme objet de réflexion sociale. C'est un changement important de point de vue. L'humain ne voit plus le monde à partir de lui-même (anthropomorphisme), mais l'envisage en se comparant à l'animal (zoomorphisme) puis, plus largement, à son environnement. La nature constitue donc une notion, évoquée pour justifier l'ordre social en le naturalisant. Toutefois, si hommes et femmes sont produits par la nature, seul l'homme, la produit culturellement... en utilisant les femmes comme objets de sa volonté. Moscovici fait ainsi de la nature un principe vertueux et nécessaire à la société alors que de Beauvoir en fait un principe à dépasser et à transcender.* »²⁰

Ainsi, le libéralisme économique a souvent soutenu que le marché obéissait à des lois naturelles (offre et demande, recherche du profit, etc.). Dans un autre registre, l'homosexualité ou l'avortement ont été et sont encore représentés par certains comme des pratiques allant à l'encontre d'un « ordre naturel ». Bref, on fait dire à la nature ce que l'on veut bien qu'elle dise. Autrement dit, pour Moscovici comme pour d'Eaubonne, toute référence à la nature est nécessairement biaisée car servant à asseoir les rapports de domination présents dans la société.

L'écoféminisme de Françoise d'Eaubonne est d'une part une théorie intellectuelle et d'autre part un projet d'action pour construire une société sur de nouvelles structures. Selon l'autrice, pour qu'un changement en profondeur puisse se produire, il faut d'abord régler le problème du déséquilibre entre les hommes et les femmes et celui de l'être humain et de la nature.

Elle place donc la mutation de l'être humain et sa relation à la nature au cœur du changement. Elle qualifie elle-même son projet d'humaniste. Ce « nouvel humanisme » ne se basant pas uniquement sur une révolution ou un changement de régime politique, ou même un changement socio-économique (comme l'histoire en a vu plusieurs), mais sur une mutation complète.

18. L'androcentrisme (du grec andro-, homme, mâle) est un mode de pensée, conscient ou non, consistant à envisager le monde uniquement ou en majeure partie du point de vue des êtres humains de sexe masculin.

19. Claudine Liénard, Chronique Féministe n°107, 2011 p-10.

20. Idem.



A cette époque, la position de Françoise d'Eaubonne est perçue comme marginale et radicale. Les écologistes français étaient majoritairement des hommes et les féministes se concentraient sur l'immédiateté des droits à obtenir pour les femmes s'intéressant peu à la question écologique. Il faudra attendre les années 1990 pour qu'on reparle d'écoféminisme en Europe.

Dans le monde anglophone, à la même période, ce sont Susan Griffin et Carolyn Merchant qui, respectivement en 1978 et 1980, avec leurs ouvrages *Woman and nature*²¹ et *The death of nature*²² posent les fondements de l'écoféminisme. Susan Griffin montre « comment les femmes, les animaux, la nature et toutes les personnes dont le statut a été féminisé (les enfants, les personnes racisées mais aussi les corps, les émotions...) ont été perçus comme inférieurs afin de légitimer leur subordination. Carolyn Merchant quant à elle, retrace les origines de la domination des femmes et de la nature dans la vision mécanistique et objectiviste de la science moderne ainsi que dans le capitalisme. En particulier, Merchant prend l'exemple de la colonisation pour montrer les liens qui existent entre racisme, sexisme, capitalisme

21. Susan Griffin, «*Woman and Nature: The Roaring Inside Her*», Counterpoint; Reissue edition, 2016.

22. Carolyn Merchant, «*The Death of Nature: Women, Ecology, and the Scientific Revolution*», San Francisco, 1980.

et spécisme²³ et qui ont eu comme résultat l'esclavage mais aussi l'appropriation des animaux et des terres. »²⁴

En parallèle aux théories de Françoise d'Eaubonne, et dans la veine de Susan Griffin et Carolyn Merchant, se développent des mouvements d'activisme environnemental en Angleterre et aux Etats-Unis. Ceux-sont eux qui permettront de faire apparaître l'écoféminisme comme un courant à part entière. Nous évoquerons ici les deux actions les plus emblématiques, *la Women's Pentagon Action* aux États-Unis et le *Greenham Common*, en Angleterre.

Women's Pentagon Action aux Etats-Unis

Le mois de mars 1980 marquera une étape importante pour le courant écoféministe. C'est en effet à cette époque qu'eut lieu, en réaction à l'accident nucléaire de *Three Mile Island*²⁵ et à l'installation en Europe de l'Ouest de missiles nucléaires²⁶, la conférence *Women ans life on Earth*. Les huit cents femmes présentes ce jour-là décidèrent d'adopter un manifeste sur les rapports entre les mouvements écologiques et les mouvements des femmes, entre la destruction de la nature, le militarisme et les discriminations subies par les femmes.

Voici ce qu'Ynestra King, l'organisatrice de cette conférence, y déclarait :

*« Nous constituons un mouvement identifié comme féminin et nous croyons que nous avons un travail spécial à faire en ces temps périlleux. Nous percevons la dévastation de la terre et de ses êtres par des guerriers du monde de l'entreprise et la menace d'annihilation nucléaire par les guerriers militaires comme des problèmes féministes. C'est la même mentalité masculiniste qui voudrait nous dénier notre droit à notre propre corps et à propre sexualité, et qui dépend de multiples systèmes de domination et de pouvoir étatique pour arriver à ses fins. »*²⁷

23. Le spécisme est la considération que des membres d'une certaine espèce ont des droits moraux plus étendus ou supérieurs à ceux accordés à d'autres espèces, notamment la considération morale supérieure que les humains accordent à leur propre espèce.

24. Violynea et Natty, « *Expliquez-moi l'écoféminisme* ».

<https://simonae.fr/militantisme/lesindispensables/expliquez-ecofeminisme/>

25. L'accident nucléaire de Three Mile Island s'est produit le 28 mars 1979 dans la centrale nucléaire de Three Mile Island dans l'État de Pennsylvanie aux États-Unis. À la suite d'une chaîne d'événements accidentels, le cœur d'un réacteur de la centrale a en partie fondu, entraînant le relâchement dans l'environnement d'une faible quantité de radioactivité.

26. Ceux-ci ont été installés dans le contexte de ce qu'on nomme la crise des euromissiles, période de relations internationales tendues entre l'URSS et plusieurs pays occidentaux, notamment ceux de l'Europe de l'Ouest et les États-Unis. En 1977, les Soviétiques ont installé sur leur territoire des missiles nucléaires, ce qui leur procure une supériorité importante. En réponse, les États-Unis firent mettre en place, en Europe de l'Ouest principalement, des missiles. Chacun des blocs pointait vers l'autre une armada de missiles, d'une puissance jusque-là inégalée sur une si faible surface de la terre.

27. « *The Eco-Feminist Perspective* », in Caldecott, L. & S. Leland (eds), « *Reclaiming the Earth: Women Speak out for Life on Earth* », The Women's Press, Londres 1983, p.10.

Cette conférence donna naissance à un réseau écoféministe américain dont la première action fut la *Women's Pentagon Action*. Cette manifestation, rassemblant plus de 2000 femmes autour du Pentagone²⁸, avait pour but de protester contre la guerre, la course à l'armement nucléaire et les diktats de la finance. Ces femmes, pour affirmer leur empouvoirement (ou empouissance)²⁹, elles menaient des actions de désobéissance civile en encerclant le Pentagone et en y bloquant les accès.

Ynestra King, déjà citée, prononça à cette occasion:

« Nous nous réunissons au Pentagone le 16 novembre parce que nous avons peur pour nos vies. Peur pour la vie de cette planète, notre Terre et pour la vie des enfants qui sont le futur de notre humanité... Nous sommes venues pour pleurer, hurler et défier le Pentagone parce qu'il est le lieu de travail de la puissance impériale qui nous menace tou.te.s. Chaque jour, pendant que nous travaillons, étudions, aimons, les colonels et généraux qui planifient notre anéantissement entrent et sortent tranquillement par les portes situées sur ses cinq côtés... [...] Nous voulons mettre un terme à la course aux armements. Plus de bombes. Plus d'effrayantes inventions de mort. Nous comprenons que tout est connecté. Nous savons que la vie et le travail des animaux et des plantes ensemencent, réensemencent et habitent tout simplement cette planète. L'exploitation comme la destruction organisée d'espèces que nous ne reverrons jamais nous effraie et nous désole.³⁰ »

Greenham Common en Angleterre

A la même époque, dans un contexte de guerre froide, apparaît en Angleterre la cellule *Women and life on Earth* qui se fit remarquer par une action de campement devant la base nucléaire de Greenham. En effet, depuis 1979, L'OTAN³¹ avait décidé d'installer des missiles états-uniens dans plusieurs pays d'Europe. La base de *Greenham common* en Angleterre était l'une des bases militaires concernées et afin de protester contre ce projet gouvernemental d'installation de missiles. Des femmes installèrent un campement de protestation pacifique : le camp des femmes pour la paix de Greenham. La base fut occupée durant 19 ans ! Uniquement par des femmes. Cette action inspira de nombreuses autres occupations en Europe (Italie, Pays-Bas, Danemark) mais aussi aux Etats-Unis et en Australie entre 1982 et 1986. Elles initièrent de nombreux moyens d'actions directes non-violentes (pleurer, tisser des toiles d'araignée, se déguiser en ours en peluche,...) la plus connue étant celle de la danse des silos. Le 31 décembre 1981, des femmes escaladèrent les clôtures et dansèrent pendant des heures sur les silos destinés à contenir les missiles nucléaires. Ce qui a rassemblé ces femmes, c'est le sentiment de peur. Celle d'une possible guerre nucléaire et des conséquences qu'un tel drame pourrait avoir sur les humains et la planète. Ce qui caractérise leur action, c'est qu'elles ne considéraient pas leurs craintes comme des problèmes privés mais comme des problèmes publics, partagés, qui pouvaient être affrontés ensemble.

28. Cet édifice abrite le quartier général du département de la Défense, près de Washington, la capitale fédérale des EtatsUnis.

29. Du mot anglais empowerment, l'empouvoirement est l'octroi de davantage de pouvoir aux individus ou aux groupes pour agir sur les conditions sociales, économiques, politiques ou écologiques auxquelles ils sont confrontés.

30. « *Reclaim!* » Recueil de textes écoféministes coordonné par Emilie Hache, Editions Cambourakis.

31. L'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord est l'organisation politico-militaire mise en place par les pays signataires du traité de l'Atlantique nord afin de pouvoir remplir leurs obligations de sécurité et de défense collectives.

Alice Cook résume parfaitement cette idée dans le livre « Des femmes contre des missiles »³² :

*« Le camp de la paix des femmes de Greenham Common a offert la possibilité d'espérer et invité à penser que peut-être il était possible de changer le monde. En tous cas, au moins de se positionner de façon visible contre l'état de terreur nucléaire. S'emparer du postulat "Pas en mon nom" et l'utiliser pour créer des actions simples et fortes, partir d'une situation de cauchemars et du sentiment personnel d'une totale impuissance et acquérir un sentiment d'agentivité [agency]. Cela fut extrêmement émancipateur. »*³³

Il faudra attendre les années 1990 pour que l'écoféminisme, jusqu'alors considéré comme un ensemble de mobilisations et de mouvements, soit théorisé.

Comme il existe plusieurs courants féministes, il existe aussi plusieurs courants écoféministes. Ce qui caractérise l'écoféminisme, c'est la diversité d'idées, de critiques et d'arguments qui l'entourent.

Loin de vouloir simplifier les idées et la diversité de l'écoféminisme, nous tentons ici d'en dégager deux mouvements, l'écoféminisme socioéconomique et l'écoféminisme spiritualiste. Il faut considérer cette classification plus comme un outil de compréhension que comme une catégorisation absolue.

L'écoféminisme socioéconomique

En 1990, le livre de Vandana Shiva et Maria Mies, *Ecoféminisme*, est traduit en français. Presque 20 ans après la publication des ouvrages précurseurs de Françoise d'Eaubonne, il constitue un des textes fondateurs de l'écoféminisme socioéconomique. Vandana Shiva est une physicienne et activiste environnementale indienne. Maria Mies est une sociologue allemande. La particularité des deux autrices est de considérer le capitalisme et le patriarcat comme deux systèmes ayant fusionné, donnant naissance à un patriarcat capitaliste.

Selon elles, la société moderne, caractérisée par le capitalisme financier et la mondialisation, exerce sur les femmes et la nature son despotisme patriarcal socioéconomique et technologique. Elles tentent de retracer l'histoire du patriarcat capitaliste et situent son émergence pendant la Renaissance européenne. *« C'est au XVIe siècle que commence la colonisation du « Nouveau Monde », l'appropriation des terres américaines et l'expansion commerciale. Sur le continent européen se déroule la « chasse aux sorcières » durant laquelle l'Église catholique persécute les femmes, notamment celles détenant des connaissances médicales. Parallèlement, les notions occidentales de rationalité, de liberté et de bonheur se pensent à travers le progrès, lui-même perçu comme un processus ininterrompu d'émancipation de la nature. Ces notions vont être les moteurs des révolutions scientifiques et industrielles européennes, terreau du capitalisme. »*³⁴

32. « Des femmes contre des missiles. Rêves, idées et actions à Greenham Common » Alice Cook et Gwyn Kirk, Editions Cambourakis.

33. Idem

34. Violynea et Natty, « Expliquez-moi l'écoféminisme ».

<https://simonae.fr/militantisme/lesindispensables/expliquez-ecofeminisme/>

Ariel Salleh, sociologue australienne, en 1996 avait déjà posé l'armature de cet écoféminisme en affirmant que « *comme la nature, les femmes sont des externalités économiques, c'est-à-dire que le système économique les exploite, mais sans rétribution. La main-d'œuvre féminine n'est pas payée ou est sous payée, et le travail de femme au foyer qui rend chacune responsable de l'éducation des enfants ne l'est pas non plus. Le travail des femmes est invisible. Pour ce qui est de la nature, elle fournit toute la matière première nécessaire à l'activité de l'être humain sans qu'il n'ait jamais eu à en payer le coût écologique. Les femmes et la nature sont donc absolument nécessaires au bon fonctionnement de l'activité économique, mais sans être reconnues comme des actrices économiques à part entière. Elles sont d'autant plus nécessaires et inévitablement exploitées quand l'économie est du type capitaliste.* »³⁵

C'est dans cette logique que Shiva et Mies appellent toutes les femmes à prendre conscience de cette situation et du fait qu'elles sont l'élément permettant de contrer cette destruction.

Selon l'écoféminisme socioéconomique, seule une révolution sociale pourra détruire les systèmes qui nourrissent et justifient les oppressions.

L'écoféminisme spiritualiste

Pour les écoféministes spiritualistes, la crise écologique est sociale, politique, économique mais aussi spirituelle. L'écoféminisme spirituel propose une critique de la religion et repense le sacré. Il reproche aux religions monothéistes leur aspect oppressif et patriarcal. Si les hommes y sont en effet apparentés à Dieu, les femmes sont présentées comme des pécheresses, des mères ou des servantes. Les écoféministes spiritualistes estiment que si le lien entre la terre et les êtres humains est brisé, c'est à cause de la vision dualiste (spirituel/matériel) et hiérarchique des religions monothéistes qui placent la spiritualité en dehors de la nature. « Pour se tourner vers l'esprit, on méprise le corps ; parce qu'on exalte le ciel, on domine la terre. »³⁶

L'écoféminisme spiritualiste peut également prendre ancrage dans d'autres formes de croyances : animistes³⁷, polythéistes ou néopaiennes³⁸ comme Starhawk, une des voix les plus écoutées dans l'écoféminisme spiritualiste.

35. Anne-Line Gandon « *L'écoféminisme : une pensée féministe de la nature et de la société* » Recherches féministes 221 (2009).

36. <http://eco-psychologie.com/genese-ecopsychologie/lecofeminisme/>

37. L'animisme est la croyance en un esprit, une force vitale, qui anime les êtres vivants, les objets mais aussi les éléments naturels, comme les pierres ou le vent, ainsi qu'en des génies protecteurs.

38. Le néopaganisme est un mouvement de résurgence du paganisme antique (terme générique employé depuis le VI^{ème} siècle par des chrétiens pour désigner la religion de ceux qui ne sont ni chrétiens ni juifs), influencé par l'apport de religions polythéistes extra-européennes, le folklore européen, l'ésotérisme et la sorcellerie.

Starhawk, qui se revendique sorcière,³⁹ centre son écoféminisme autour d'une déesse préindoeuropéenne immanente dont les membres effectuent des rites en hommage aux femmes persécutées et tuées sous l'Inquisition⁴⁰. Ce néopaganisme, en plus d'une critique du patriarcat monothéiste a l'objectif de réactiver une croyance disparue en prenant conscience de la misogynie et de la violence de la culture judéo-chrétienne.

Le défi de l'écoféminisme spiritualiste est de parvenir à dépasser la compréhension hiérarchisée et dualiste du monde en réinterprétant les religions monothéistes afin qu'elles ne soient plus oppressives ou à proposer une nouvelle forme de spiritualité considérant la nature comme une spiritualité auprès de laquelle les hommes et les femmes peuvent directement intercéder.

L'écoféminisme : analyse critique

Une des principales critiques généralement adressée à l'écoféminisme est une tendance à l'essentialisme. L'essentialisme défend l'idée que les femmes sont mieux placées que les hommes pour établir des rapports harmonieux avec la nature, parce qu'elles sont naturellement plus proches de la vie : soit par leur capacité à enfanter et à nourrir leurs petits, soit en raison des cycles de leur système reproducteur (de 29 jours comme le cycle lunaire), soit parce qu'elles seraient naturellement plus douces et plus aimantes (alors que les hommes seraient naturellement agressifs et dominateurs). L'essentialisme défend qu'il est nécessaire de reconnaître, au même titre que les valeurs de performance, de productivité et de concurrence qui seraient le propre de l'homme, les valeurs de douceur, d'empathie, d'humanité et de pacifisme que l'on attribue aux femmes.

Cela nous ramène à l'idée d'une « nature féminine » et d'une « nature masculine ».

C'est pour cette raison que nous pensons important de nous pencher avec un esprit critique sur les théories écoféministes. En effet, nous nous opposons à l'idée que la recherche de la maîtrise de la nature, son exploitation et l'élaboration technologique sont des caractéristiques exclusivement masculines. Si c'était le cas, cela signifierait que les femmes, parce que femmes, ne rechercheraient pas à maîtriser la nature. Ainsi, partir du postulat que l'instauration de l'égalité femme/homme est le préalable à toute mutation écologique nous semble être une liaison arbitraire qui présuppose une nature féminine et masculine générant des comportements socio-culturels distincts.

Dans le même ordre d'idées, attribuer aux femmes l'exclusivité des mouvements pacifistes en opposition aux comportements belliqueux des hommes est une malhonnêteté intellectuelle.

39. Voir à ce sujet l'analyse de Xénia Maszowez « *Du rituel comme mode d'empowerment* » FPS, 2017.

40. L'Inquisition était un « tribunal » créée par l'Église catholique romaine dont le but était de combattre l'hérésie, en faisant appliquer aux personnes qui ne respectaient pas le dogme des peines variant de simples peines spirituelles, à la confiscation de tous les biens et à la peine de mort.

Dans les années 80, les mouvements pacifistes étaient très nombreux en Europe occidentale et aux Etats-Unis. Des mouvements féministes y ont participé mais ils étaient loin d'être les seuls. En Belgique, la plus grande manifestation jamais organisée eut lieu le 23 octobre 1983. Il s'agissait d'une manifestation contre l'installation de missiles de croisière de l'OTAN sur le territoire belge. Il y avait 400.000 personnes, femmes et hommes, dans les rues de Bruxelles.

À cette même époque, Margaret Thatcher dirigeait le gouvernement britannique (entre 1979 et 1990). Elle a mené une politique ultra libérale, atlantiste⁴¹ acharnée, elle voulait un réarmement nucléaire intensif. Elle mena une guerre ouvertement colonialiste aux Malouines en 1982. Quel que soit le sexe ou le genre d'un individu, il peut avoir intégré un comportement de domination patriarcale. Nous pensons également important d'apporter une nuance à la notion de patriarcat capitaliste développée par Mies et Shiva.

Nous ne réfutons bien-sûr pas ce concept mais nous souhaitons souligner qu'il a également existé un patriarcat antique et médiéval. Le patriarcat est protéiforme et a traversé toutes les sociétés développées prenant des aspects diversifiés selon les structures culturelles et socio-économiques sur lesquelles il s'articulait. Les anthropologues ont montré que le patriarcat existait aussi, sous d'autres formes, dans les sociétés archaïques aux côtés de systèmes égalitaires et matriarcaux. Nous nous référons par exemple aux travaux⁴² de Margaret Mead⁴³. Le patriarcat n'est pas né du capitalisme comme le patriarcat n'a pas créé le capitalisme. Rien ne démontre que le capitalisme ne pourrait pas exister dans une société égalitaire femme/homme ou matriarcale⁴⁴. Les hommes aussi sont exploités par le capitalisme. Même si les femmes le sont plus car le capitalisme se double d'une culture patriarcale.

Dans cette même logique, les Egyptiens, les Grecs, les Romains et bien d'autres encore pratiquaient l'esclavage et l'appropriation des terres et des animaux. Est-ce dû au caractère patriarcal de ces sociétés ? Autrement dit, si ces sociétés avaient été matriarcales ou égalitaires, en aurait-il été autrement ? Penser que oui, c'est de nouveau attribuer aux hommes comme aux femmes un comportement socio-culturel de par leur nature sexuée. On en revient aux stéréotypes genrés !

Au même titre, et pour apporter notre vision critique à l'écoféminisme spiritualiste, la dualité esprit, âme/corps, idée/matière provient de la philosophie de Platon⁴⁵ au 5ème siècle avant Jésus-Christ. C'est plus ou moins à cette époque que s'implante le judaïsme, première religion monothéiste. Cette dernière a longtemps coexisté avec les religions polythéistes tout aussi patriarcales que les monothéistes. Le patriarcat n'a pas attendu le Dieu unique pour exister.

41. L'atlantisme, dans ce contexte, est l'attitude politique, l'opinion, la doctrine de ceux qui font du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) la base de leur action et qui, au nom de ces principes, s'alignent sur la politique des Etats-Unis.

42. M. Mead, *Sex and Temperament in Three Primitive Societies*, 1935.

43. En anthropologie, c'est à Margaret Mead que revient une première réflexion sur les rôles sexuels dans les années 1930. L'étude des rôles assignés aux individus selon les sexes et des caractères proprement féminins et masculins permet de dégager l'apprentissage de ce qui a été donné par la nature.

44. Les rapports de domination entre les femmes existent également.

45. Philosophe antique de la Grèce classique.

Ces réflexions posées, rappelons qu'il est selon nous évidemment nécessaire de garder un regard critique sur le système productiviste et compétitif qui nous entoure mais il est dangereux de croire qu'il représente un sexe plutôt qu'un autre. Les problématiques sociales engendrées par le système capitaliste de notre société ne sont pas une affaire de sexe mais bien de valeurs qui prédominent sur d'autres.

Cela ne nous empêche pas de lutter pour une transformation de la division sexuelle du travail, qui continue d'être l'instrument de l'exploitation des femmes et de leur subordination ainsi que l'un des piliers sur lesquels repose le capitalisme et la destruction des écosystèmes dont dépend notre survie.

Nous estimons impératif d'en finir avec un système basé sur l'exploitation du travail gratuit des femmes, sur la compétition et la domination et sur la surproduction et la surconsommation.

Nous luttons contre le patriarcat, le capitalisme ainsi que contre toutes les oppressions et la destruction de la nature. Cependant, à ce stade de nos investigations et étant donné la pluralité de définitions qui s'y réfèrent, dont, certaines, trop peu nuancées ou essentialistes, notre mouvement ne s'identifie pas, à ce stade, comme étant écoféministe. Nous poursuivrons le travail de réflexion et de positionnement entamé dans le cadre de cette étude.

Nous accordons évidemment une grande importance aux questions environnementales et nous sommes donc penchées sur un courant d'idées qui semble constituer une 3ème voie entre le capitalisme et le socialisme historique en laissant une place de choix aux questions écologiques : l'écosocialisme.

L'ÉCOSOCIALISME

Les prémices

L'idée de fusionner l'écologie politique et le socialisme historique pour fonder un nouveau courant idéologique émerge dans le monde occidental à la fin des années septante sous l'impulsion de divers penseurs en rupture avec le marxisme dogmatique tel qu'il a été mis en œuvre au cours du 20ème siècle⁴⁶. On peut citer parmi eux le français André Gorz (1923-2007), revisitant le socialisme à la lumière de l'existentialisme⁴⁷, l'hispano-catalan Manuel Sacristan (1925-1985), résistant au franquisme, en rupture avec le parti communiste espagnol ou encore Rudolf Barho (1935-1997), dissident, prisonnier politique en Allemagne de l'Est avant la chute du mur de Berlin.

Ils furent les premiers à lier les thèses de l'écologie politique à la question sociale et économique de l'émancipation des peuples aliénés au productivisme frénétique des systèmes capitalistes et communistes. Il s'agit de retrouver la stabilité écologique en replaçant l'être humain au sein de l'équilibre de la nature. Il n'est plus question de forger l'« Homme nouveau » grâce à un mode de production au service de la collectivité mais de partir des individus solidaires, soucieux du bien commun en favorisant leur libre association, en toute égalité (dont l'égalité entre les femmes et les hommes), en vue de produire des biens et des services en harmonie avec leur environnement. Dans ce but, il apparaît indispensable de partir des unités de base que constituent les collectivités locales auto-organisées pour reconstruire la société. L'essentiel des préoccupations ne réside plus dans la croissance économique à tout prix et la question de la redistribution des richesses produites mais dans le « bien vivre » en communauté, en harmonie et dans le respect de la biosphère. À vrai dire, nous ne sommes pas très éloignés des courants socialistes prémarxistes,⁴⁸ mais enrichis de la critique rigoureuse du mode de production capitaliste effectuée par le grand penseur allemand.

D'abord confidentiel, l'écোসocialisme a commencé à devenir populaire au cours du Forum social mondial⁴⁹ de 2011. Il fut porté par un nombre grandissant de formations politiques de la gauche alternative, notamment en France avec Jean-Luc Mélenchon. Dans ce pays, lors des élections présidentielles de 2017, deux formations politiques portèrent les couleurs de l'écোসocialisme, la « France Insoumise » de Mélenchon et le candidat du parti socialiste, Benoît Hamon. Malheureusement, ces deux prétendants à la présidence ne réussirent pas à unir leurs forces pour triompher au scrutin final.

46. Nous faisons ici référence au marxisme-léninisme et à ses dérivés, le stalinisme, le maoïsme, etc.

47. Courant philosophique du XXème siècle, représenté notamment par Jean-Paul Sartre, selon lequel ce n'est pas la nature humaine qui détermine nos actes mais ceux-ci qui construisent ce que l'on est.

48. Charles Fourier ou Pierre-Joseph Proudhon par exemple, écologistes avant l'heure ?

49. Forum international qui réunit tous les ans, depuis 2001, toutes les organisations citoyennes du monde entier sensibles à l'altermondialisme.

Le socialisme historique et l'écossocialisme : les convergences

Très succinctement, nous avons discerné, sur base de l'ouvrage « *La règle verte. Pour l'écossocialisme* » de Jean-Luc Mélenchon, cinq points communs entre ces deux mouvements qui sont autant de points de rupture avec le libéralisme économique.

- * **L'intérêt général** l'emporte sur les intérêts particuliers. Il ne se déduit pas de la somme de ces derniers mais de la défense, dans sa globalité, de la communauté des femmes et des hommes. Les initiatives collectives priment donc les initiatives individuelles. Pour l'écossocialisme, nous n'avons qu'une seule terre et une seule biosphère compatible avec la vie humaine. Nous sommes tous semblablement dépendants de l'écosystème.
- * **L'idée de planification** qui implique que le politique conduit l'économique et non l'inverse. Loin des *lois naturelles* et de *la main invisible*⁵⁰ découlant de la libre entreprise et du libre-échange, la planification écologique oriente les décisions économiques vers la transition énergétique, abandonnant progressivement les énergies fossiles et nucléaires pour produire moins et mieux.
- * **Le long terme** domine l'immédiateté des profits. La gestion des ressources naturelles, non plus soumise à la tyrannie des besoins artificiellement créés, sans cesse renouvelés pour soutenir une consommation infinie, doit être pensée pour répondre aux besoins définis collectivement comme utiles socialement (logement, santé, enseignement, loisirs, culture, etc.). Il s'agit de connaître ce qu'il faut produire, en quelle quantité et en quelle qualité par une politique de la demande au lieu de se soumettre aux diktats d'une politique de l'offre.
- * **La relocalisation** de l'économie, la réindustrialisation régionale, les circuits courts s'opposent à la mondialisation du libre-échange transnational, à la libre circulation des biens et des services conditionnant le productivisme, les cultures intensives, l'instrumentalisation du vivant, la privatisation des semences, les OGM mais aussi la course à la diminution des coûts de production impliquant salaires de misère, nouvel esclavagisme, travail des enfants. Nous sommes proches ici des thèses des socialistes *antiautoritaires*⁵¹ (Proudhon, Bakounine, Kropotkine, etc.), prônant l'autarcie fédéraliste.
- * **La mobilisation citoyenne** par l'engagement politique, le contrôle ouvrier, la décentralisation, l'auto-organisation en coopératives et collectifs de toute sorte, par opposition à l'oligarchie⁵², la ploutocratie⁵³ et à l'apolitisme généralisé du capitalisme triomphant.

50. Elle est évoquée la première fois par Adam Smith (1723-1790). Dans la théorie libérale classique, il s'agit d'un mécanisme régulateur naturel qui corrige à moyen terme les déséquilibres qui peuvent naître du libre-échange.

51. Se définissant comme tels par opposition aux courants marxistes désignés comme autoritaires par leur caractère centralisateur et élitiste prolétarien.

52. L'oligarchie est une forme de gouvernement où le pouvoir est réservé à un petit groupe de personnes qui forment une classe dominante.

53. La ploutocratie est un système politique ou social dans lequel le pouvoir est exercé par les plus riches. Par extension, c'est un système dans lequel le pouvoir de la finance est prédominant.

Le socialisme historique et l'écossocialisme : les divergences

Le mouvement socialiste, sous toutes ses formes, s'est donné comme objectif principal de faire bénéficier des richesses produites la partie la plus large possible de la population avec la conviction que plus celles-ci étaient abondantes et plus la croissance était forte et continue, plus le gâteau serait grand à partager. Le souci de la protection de la nature y est rigoureusement absent, non pas occulté mais, plus grave, impensé !

Socialisme et capitalisme se sont accordés longtemps sur ce postulat : la croissance économique est source de progrès pour tous. La lutte des classes avait donc comme objet la répartition la plus équitable possible des richesses entre revenus du travail et revenus du capital, leur augmentation réciproque étant fonction de la croissance du produit intérieur brut (PIB).

L'écossocialisme constitue une rupture avec le socialisme historique à cet égard. Le fondement de l'écossocialisme n'est donc plus prioritairement la lutte des classes face à l'avidité sans cesse accrue des détenteurs de capitaux, mais la mise hors d'état de nuire du système capitaliste, responsable de la destruction progressive de la biosphère et par là de la destruction programmée de l'humanité toute entière.

La communauté humaine y est donc considérée comme une et indivisible préalablement à toutes les différences qui la traversent et ce y compris les différences de classes. L'intérêt général de l'humanité prime.

Ce sont la mondialisation de l'économie avec ses multinationales capitalistes et leur cortège de misères humaines qui sont les responsables du réchauffement climatique et, de manière plus générale, de la destruction de la biosphère.

Le but du socialisme étatique, par la domination du prolétariat sur la bourgeoisie⁵⁴ et son idéologie, était la constitution d'un être humain nouveau qui pense, pour faire court, le collectif plutôt que l'individualisme. Ni l'Union soviétique, ni la Chine populaire quand elle était communiste, n'ont remis en cause le productivisme, bien au contraire.

Le but de l'écossocialisme est la mise en place d'un nouveau mode de production qui permet de respecter les invariants anthropologiques, à savoir l'harmonie et le bien-être de l'être humain dans son milieu naturel. Les femmes et les hommes sont dépendants d'une nature qui constitue la condition même de leur survie. Tel est l'intérêt collectif des sociétés humaines !

54. Dans la terminologie marxiste, on entend par prolétaire celui qui produit effectivement la richesse par son travail manuel et/ou intellectuel et par bourgeois celui qui est détenteur de ce qui sert à produire, les entreprises, les terres, etc.



Quelques grands axes de l'écosocialisme

Nous en avons déterminé neuf, basées sur le « *Premier manifeste des Assises de l'écosocialisme* »⁵⁵, en relation les uns avec les autres.

- * **La règle verte.** Elle s'énonce aisément : l'être humain ne peut tirer de la planète plus de richesses qu'elle ne peut reconstituer, ni ne peut produire plus qu'elle ne peut supporter. C'est le cas actuellement puisque chaque année la date à laquelle la terre a donné plus que ce qu'elle peut reconstituer se situe de plus en plus tôt. Ainsi, en 2017, elle tombait le 2 août. Réussir à la reporter au 31 décembre s'appelle le *remboursement progressif de la dette écologique*. Cette dette est, de très loin plus primordiale à combler que la dette publique. La règle verte s'oppose ainsi à la règle d'or imposée par l'Union européenne qui consiste à revenir à l'équilibre budgétaire entre dépenses et recettes dans chaque état de l'Union.
- * **La planification écologique.** Elle doit garantir la cohérence de la gestion publique dans les grands domaines où l'intérêt général prime sur la liberté individuelle d'entreprendre. Parmi eux, on peut citer l'eau, l'énergie, la mobilité, les (télé)communications, la santé, le logement, la

55. https://www.lepartidegauche.fr/wp-content/uploads/2017/03/ecosocialisme_premier_manifeste_fr.pdf

sécurité, etc. Il ne s'agit, en aucun cas, d'un contrôle administratif centralisé qui rappellerait les grands plans quinquennaux soviétiques⁵⁶ de sinistre mémoire. Au contraire, la planification verte, délibérée démocratiquement, doit être la plus décentralisée possible et adaptée à la nature de chaque problématique. Elle est le contraire du rafistolage précipité des dysfonctionnements du système. Ce n'est pas dans l'immédiateté que l'on trouve des solutions mais dans la concertation portant sur le long terme.

- * **La (dé)croissance et l'emploi.** L'écosocialisme prône à la fois la croissance dans la production des biens et services socialement utiles et la décroissance dans tout le reste. Il est également pourvoyeur d'emplois dans l'agriculture puisque les exploitations *bios* à dimension humaine et l'élevage respectueux de l'animalité demandent plus de main d'œuvre que les entreprises productivistes. Il l'est également dans la recherche et le développement des énergies renouvelables, dans la gestion commune du cycle de l'eau, du renouvellement et de la pérennité des forêts, dans le démantèlement des centrales nucléaires, dans l'aménagement et l'entretien des infrastructures favorisant la mobilité collective et non polluante, la construction et l'embellissement des écoles et des hôpitaux, etc. Il l'est aussi dans la relocalisation des entreprises manufacturières pratiquant des conditions de travail et des rémunérations conformes aux droits humains. Enfin, l'emploi pourrait encore être augmenté par un partage accru du temps de travail, ce dernier se raréfiant grâce à la décroissance de la production des biens et services superflus et à l'amélioration des progrès technologiques évitant à l'être humain les travaux pénibles et répétitifs. Le fondement de l'écosocialisme se trouve dans le *buen vivir*⁵⁷ équatorien adapté aux sociétés industrialisées. Il nécessite à la fois la limitation du taux de rentabilité du capital, l'encadrement des libertés d'entreprendre, d'échange et de concurrence, l'orientation de la consommation vers l'épanouissement physique et intellectuel. Celui-ci implique le renoncement aux besoins surabondants, fabriqués artificiellement par la publicité qui entraînent les personnes vers des comportements d'achats compulsifs provoquant un état de frustration permanente.
- * **La sobriété énergétique.** La plupart des experts s'accordent pour estimer que l'on pourrait arriver dans les pays industrialisés à une réduction progressive de près de la moitié de la consommation⁵⁸ en diminuant, d'une part, la production des biens et services non utiles socialement et d'autre part, en améliorant considérablement le rendement des équipements utiles par la suppression de l'obsolescence programmée⁵⁹. Cela permettrait de stabiliser la consommation énergétique à l'horizon 2040, d'opérer ainsi la transition énergétique vers les énergies renouvelables et, dans le même temps, de sortir du nucléaire.

56. Promus par Staline dès 1928, les plans quinquennaux avaient pour but d'industrialiser la Russie à vitesse accélérée afin d'égaliser les richesses produites dans les pays capitalistes.

57. Concept d'origine amérindienne qui s'articule autour d'une vie harmonieuse avec la nature, d'une entraide faite de responsabilités partagées et d'une production/ distribution de richesses utiles socialement.

58. Plus ou moins 45%. Estimation citée par « *La règle verte. Pour l'éco-socialisme* », Jean-Luc Mélenchon, éditions Bruno Leprince, Paris 2012.

59. Durée de vie limitée des objets, décidée lors de la fabrication de ces mêmes objets.

- * **La relocalisation et la reconversion de l'industrie.** Au cours du dernier quart du 20ème siècle et du début du 21ème, une quantité impressionnante d'entreprises industrielles ont fui les pays développés pour s'établir là où la main d'œuvre est la moins chère, répondant ainsi à la voracité financière des actionnaires au détriment de l'intérêt général. Une situation complètement anormale se développait ainsi selon laquelle les populations des pays jadis industrialisés, privées d'emplois locaux, devaient consommer des biens venant d'ailleurs, à des milliers de kilomètres souvent, avec une dépense énergétique sans précédent. Chaque bien était marqué ainsi d'une empreinte carbone considérable. Rapprocher le producteur du consommateur est un des grands principes de l'écosocialisme. D'autre part, dans les entreprises relocalisées, il ne s'agit pas de produire n'importe quoi et dans n'importe quelles conditions. Il faut réorienter la production des biens et des services qui servent l'intérêt général et qui méritent la croissance. À l'inverse, il faut pouvoir abandonner tout ce qui concerne la course aliénante à la consommation sans cesse inassouvie répondant à la quantité étonnante de besoins superfétatoires générés par la société capitaliste productiviste. L'écosocialisme, c'est une autre manière de produire et une autre manière de consommer !

- * **La souveraineté alimentaire.** Au cours de la deuxième moitié du 20ème siècle, l'agriculture des pays industrialisés a basculé progressivement dans le modèle productiviste. Ce dernier, on le sait, empoisonne la terre, le cultivateur et le consommateur. L'élevage intensif maltraite les animaux. Ce modèle était destiné à répondre à la mondialisation croissante du libre-échange. Les denrées alimentaires deviennent ainsi soumises aux lois du marché international et donc à la spéculation financière généralisée provoquant des variations de l'offre et de la demande telles qu'en quelques mois, un marché pourtant florissant pouvait s'écrouler d'un coup, ruinant paysans d'ici et d'ailleurs... La solution réside dans une politique agricole à dimension humaine, ancrée dans la région, permettant la diversification de la production répondant aux besoins des populations locales. Cette diversification et cette localisation ont une double conséquence. Elles permettent, d'une part, de mettre fin à la culture et à l'élevage intensifs (et donc aux engrais chimiques, fongicides et autres OGM, remplacés par les méthodes bios) et, d'autre part, à et à démultiplier les espaces agricoles en créant, en bout de course, une grande quantité d'emplois de qualité.

- * **Le protectionnisme solidaire.** Il ne s'agit pas d'un protectionnisme agressif, fondé sur un nationalisme exacerbé, destiné à mener la bataille économique pour affaiblir les autres nations. Ce protectionnisme-là conduit à la guerre. Il s'agit d'un protectionnisme sélectif, destiné au bien-être des autres nations comme de nous-mêmes. Le but est d'empêcher les productions nocives d'entrer et de sortir, celles élaborées à vil prix, empoisonnant et dévitalisant la terre, maltraitant les animaux, non respectueuses des droits humains dans leur processus industriel, utilisant des énergies fossiles, répondant à des besoins surfaits... Dans ce sens, il est d'une nécessité absolue de revoir les traités européens qui abandonnent le commerce mondial au libre-échange généralisé.

- * **La collectivisation des biens communs.** On appelle biens communs, ceux qui ont une valeur d'usage telle qu'ils ne peuvent être livrés à l'échange. Il s'agit de l'eau douce, de l'air, des mers, des forêts et de l'énergie. Le capitalisme a la capacité de conférer à toutes choses, y compris les biens communs, un statut de marchandise. C'est le cas de l'eau à qui, la mondialisation est en train de donner une valeur d'échange. Il faut rendre l'eau et sa gestion à la collectivité depuis le début du cycle jusqu'à la fin. Il en va ainsi de sa conservation dans les nappes phréatiques, son prélèvement, sa distribution, son usage par les particuliers, les industries et les exploitations agricoles, sa purification et sa restitution à la nature. La gestion de l'eau est à la fois un problème mondial, car elle est inégalement répartie sur la terre, et un problème local. Au plus haut niveau, elle doit être traitée au niveau des Nations Unies, au niveau le plus proche du citoyen par les collectivités locales et régionales. La planification écologique doit remplacer la concurrence à tous les niveaux de décision.

- * **Le travail productif bien rémunéré et le temps libéré.** La politique économique doit prendre une tournure keynésienne⁶⁰, basée sur la demande des citoyens des biens et services utiles socialement. Les salaires des travailleurs devront être élevés pour permettre de consommer mieux et plus cher de manière à pouvoir procéder à un partage équitable des richesses à toutes les étapes de la production. Des économies pourront être générées en éliminant progressivement les biens et services non utiles socialement, en encadrant le taux de profitabilité des entreprises et en rapprochant producteurs et consommateurs par la suppression progressive des intermédiaires (circuits courts). La décroissance des biens et services superflus ainsi que l'innovation technologique et numérique devront initier un partage du temps de travail le plus homogène possible dans la population. Travailler moins pour vivre mieux est une formule qui synthétise avec justesse ce que pourrait être l'écocialisme !

60. John Maynard Keynes (1883-1946), économiste britannique auteur d'une théorie selon laquelle, en économie, il faut partir de la demande des populations et non de l'offre des entreprises.

LES FPS ET L'ENVIRONNEMENT

Si nous venons d'explorer le courant d'idées que constitue l'écosocialisme, c'est d'une part parce qu'il laisse une place de choix aux questions écologiques en ouvrant une voie intéressante entre le capitalisme et le socialisme historique et d'autre part parce qu'il nous semblait éviter les dérives que nous avons été amenées à constater dans certains mouvements écoféministes. Cependant, l'écosocialisme nous semble parfois manquer d'une approche genrée. Pour qu'il soit vecteur de rééquilibrage, il nous semblerait opportun d'y introduire le *gender mainstreaming*⁶¹ et le *gender budgeting*⁶² afin de garantir que les inégalités entre les femmes et les hommes s'effacent.

Face à l'analyse théorique et critique de l'écoféminisme et de l'écosocialisme, nous nous accordons pour dire que ceux-ci, en de nombreux points, se croisent et se complètent. Nous sommes convaincues que c'est dans l'affrontement et le croisement des idées que se construit et évolue une pensée et cette étude se veut être la première pierre à l'édifice de notre réflexion concernant l'environnement.

Au sein de nos entités régionales, cela fait de nombreuses années que cette thématique constitue le fil rouge de nombreuses activités.

En effet, le mouvement des Femmes Prévoyantes Socialistes (FPS) est composé de 9 régionales et plus de 200 groupes locaux. Les FPS organisent de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération WallonieBruxelles. Nos équipes régionales réalisent chaque année des milliers heures d'animation et de formation destinées à un public adulte. Parmi elles, quelques-unes prennent à bras le corps la question écologique⁶³.

Evoquons d'abord nos **potagers collectifs ou jardins solidaires**. Ceux-ci, outre un rôle alimentaire évident, remplissent également d'autres fonctions. Ils développent l'intelligence collective et permettent aux participant.e.s de partager leurs savoirs et d'explorer une autre manière de consommer et de cultiver. Jardiner ensemble induit également la création d'un véritable lien social entre les gens. Cette cohésion sociale se construit autour d'un objectif de citoyenneté sanitaire et environnementale qui fait émerger la solidarité entre les personnes tout en favorisant l'équilibre entre les humains et la nature.

Militer pour une alimentation saine et accessible, choisir et valoriser la biodiversité- gage d'écologie et de santé- cultiver sainement nos fleurs, fruits et légumes sont des missions que nos régionales portent depuis des années et que nous souhaitons mettre en avant dans cette étude tant elles illustrent parfaitement les valeurs que nous y défendons.

Si les potagers collectifs sont un exemple particulièrement représentatif, d'autres animations contribuent également à sensibiliser aux questions écologiques.

61. Stratégie qui a pour ambition de renforcer l'égalité des femmes et des hommes dans la société, en intégrant la dimension de genre dans le contenu des politiques publiques.

62. Application de l'approche intégrée de l'égalité entre les femmes et les hommes dans le processus budgétaire.

63. Retrouvez la liste complète de ces animations ainsi que les contacts utiles à la fin de cette étude.



Les ateliers cosmétiques et/ou produits d'entretiens par exemple. Les objectifs de ces animations sont de sensibiliser au décryptage des étiquettes des produits de beauté et d'entretiens afin de développer l'esprit critique des consommatrices/teurs qui apprendront à faire des liens entre les produits qu'ils utilisent et leur impact sur la santé et l'environnement. Des alternatives sont proposées avec la fabrication de produits naturels.

Certaines de nos régionales proposent aussi des **bourses d'échange de graines et de semences**, des **balades nature** qui sensibilisent à la protection des milieux naturels, des ateliers cuisine qui appuient l'importance d'une alimentation de qualité basée sur des produits issus de circuits courts mais aussi des **conférences** qui permettent de réfléchir et débattre autour de thématiques environnementales actuelles telles que la question de l'interdiction du glyphosate, l'utilisation des pesticides, le TTIP⁶⁴, l'introduction de ruches dans les grandes villes,...

64. Partenariat transatlantique de commerce et d'investissement . Voir notre analyse sur le sujet : <http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2017/01/Analyse2016-ttip.pdf>

Tant par nos réflexions théoriques que par nos actions de terrains, ce que nous tentons de mettre en exergue, c'est qu'il est temps de rompre avec les modes de production et de consommation actuels, ultralibéraux et productivistes qu'impose le capitalisme. Il est impératif de penser un type de développement qui soit capable, parce qu'il combat les diverses formes de domination, d'une part de répondre aux aspirations d'une planète propre et vivable et d'autre part à celles d'un monde solidaire garantissant à chaque être humain l'accès aux droits sociaux ainsi qu'aux ressources naturelles.

Insistons sur le fait que nous ne prétendons pas proposer, pour contrer la croissance, une solution de décroissance absolue. Car celle-ci, si elle reste dans le cadre de la marchandisation⁶⁵ ne ferait qu'aggraver les inégalités actuelles et reproduire les formes d'exploitation économique et de domination sociale.

L'alternative idéale serait de penser la décroissance de certains domaines, que nous considérons inutiles ou dangereux, par exemple les secteurs de l'automobile ou de l'armement, et d'inscrire notre société dans un type de croissance différent. Celui-ci préserverait nos ressources naturelles et répondrait aux besoins sociaux dont l'accès pour tous aux biens et aux services indispensables.

Pour atteindre un type de développement et de croissance à la fois durable, social et solidaire, il est d'abord nécessaire de se défaire des politiques néolibérales et de renforcer les services publics. Premièrement en cessant de faire des quotas de pollution un marché dominé par les plus riches et favorisant le dumping environnemental. Nous faisons ici allusion au « marché du carbone ». Ce mécanisme mis en place par la Commission européenne en 2005 est un système qui permet aux entreprises le "droit de polluer". Les entreprises se voient octroyer un nombre de quotas de CO², et doivent payer pour chaque tonne émise au-delà. Or, un lobbying intense permet à certaines grosses entreprises de se voir accorder un nombre trop important de quotas gratuits. Elles évitent ainsi non seulement de payer pour leur pollution, mais leur surplus peut être revendu sur le marché !

Deuxièmement en faisant de l'eau, de l'énergie, des déchets et de la biodiversité des biens communs qui doivent échapper, tout comme l'école, la santé ou la recherche, à la marchandisation. Ainsi, nous confronterons l'éthique de la solidarité à la culture individualiste que nous impose le marché.

Enfin, si nous avons le désir de placer l'écologie au cœur du développement et de la croissance, il faut plus que jamais évincer de nos politiques les critères de rentabilité du capital et la course aux profits immédiats. Ainsi, nous pensons que des accords tels que le TTIP et le CETA⁶⁶ sont des dangers pour la démocratie, l'Etat de droit, la protection de l'environnement, des travailleurs et des consommateurs.

L'écologie telle que nous la considérons, doit reposer sur la satisfaction des besoins sociaux, les droits des citoyens, l'épanouissement des individus et la sauvegarde de notre environnement.

En effet, si le besoin d'un air respirable, d'une alimentation saine et d'une énergie propre sont fondamentaux au respect de l'équilibre climatique de la planète, ils le sont aussi à survie de l'espèce humaine. C'est sur ce concept d'écologie que doivent s'ancrer les défis du développement solidaire et durable, et surtout d'émancipation et de libération de toutes les formes de domination, d'exploitation et d'aliénation qui caractérisent nos rapports à la nature ainsi que nos rapports sociaux et humain.

Pour consulter l'agenda de nos activités : www.femmesprevoyantes.be

65. Entendue comme l'extension des domaines économiques librement accessibles aux marchés.

66. Accord économique et commercial global ou Comprehensive Economic and Trade Agreement (CETA).

BIBLIOGRAPHIE

Françoise d'Eaubonne « *Écologie/féminisme, révolution ou mutation ?* » éditions Actualité temps présent, Paris 1978.

Françoise d'Eaubonne, « *Histoire et actualité du féminisme* », Paris, A. Moreau, 1972.

Maria Mies et Vandana Shiva « *Écoféminisme* », collection Femmes et changements, éditions L'Harmattan, Paris 1999.

Sonja Papunen, « *La pensée écoféministe de Françoise d'Eaubonne* » Mémoire de maîtrise. Université de Tampere Langue française, Juin 2014.

Catherine Larrère, Lucile Schmid et Olivier Frossard, « *L'écologie est politique* », Les Petits matins, 2013.

Catherine Larrère, « *L'écoféminisme : féminisme écologique ou écologie féministe.* »
<https://traces.revues.org/5454>

Martine Fournier, « *Mai 68 et la libération de mœurs* », Sciences Humaine n°193, Mai 2008.

Marie-Anaïs Simon, « *Cyberféminisme, une arme de déconstruction massive* », FPS, 2016.

Susan Griffin, « *Woman and Nature: The Roaring Inside Her* », Counterpoint; Reissue edition, 2016.

Carolyn Merchant, « *The Death of Nature: Women, Ecology, and the Scientific Revolution* », San Francisco, 1980.

Alain Hayot, « *L'écologie au cœur d'un autre type de développement* », Nouvelles Fondations, 2007/2 (n° 6), p. 45-48. DOI : 10.3917/nf.006.0045.
<https://www.cairn.info/revue-nouvelles-fondations-2007-2-page-45.htm>

Alice Cook et Gwyn Kirk « *Des femmes contre des missiles. Rêves, idées et actions à Greenham Common* », Editions Cambourakis.

Anne-Line Gandon « *L'écoféminisme : une pensée féministe de la nature et de la société* » Recherches féministes 221, 2009.

Margaret Mead, « *Sex and Temperament in Three Primitive Societies* », 1935.

Jean-Luc Mélenchon, « *La règle verte. Pour l'éco-socialisme* », éditions Bruno Leprince, Paris 2012.

Xénia Maszowez, « *Du rituel comme mode d'empowerment* » FPS, 2017.

« *Reclaim!* » Recueil de textes écoféministes coordonné par Emilie Hache, Editions Cambourakis.

Chronique Féministe n°107, « *Féminisme et écologie, un nouveau tandem ?* ». Université des Femmes, 2011.

Revue « *La course-relais femmes* », n° 36-37, « *L'écoféminisme c'est quoi ?* », 2008.
file:///C:/Users/t56the/Downloads/Course_Relais_36-37_2008.pdf

<http://eco-psychologie.com/genese-ecopsychologie/lecofeminisme/>

« *Expliquez-moi l'écoféminisme* » <https://simonae.fr/militantisme/lesindispensables/expliquez-ecofeminisme/>

QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 9 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes: émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidaris. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :
www.femmesprevoyantes.be

